

à l'objet de leur travail. Au contraire, qu'ils veillent, dans le cas où l'époque actuelle apporterait quelque chose d'utile à l'exégèse biblique, à s'en emparer sans retard, et à mettre, par leurs écrits, cette ressource à la portée de tous. C'est pourquoi ils devront s'adonner avec un grand soin à la culture de la philologie et des sciences voisines, et se tenir au courant de leurs progrès. Comme c'est généralement de ce côté que viennent les attaques contre les Écritures, c'est de ce côté que nous devons également chercher des armes, pour qu'il n'y ait pas inégalité dans le combat entre la vérité et l'erreur. De même, ils devront prendre des mesures pour que la science des anciennes langues orientales, et surtout l'art de déchiffrer les textes antiques, ne soient pas moins en honneur chez nous que chez les incroyants. L'un et l'autre de ces deux genres d'études sont en effet d'un précieux secours pour les études bibliques.

En ce qui concerne l'intact sauvegarde de l'autorité des Écritures, les membres de la commission devront déployer une vive attention et une grande diligence. Le grand point à obtenir, c'est que les catholiques ne se mettent pas dans l'idée ce principe funeste, par lequel on accorde plus qu'il ne faut à l'opinion des hétérodoxes, que la véritable intelligence des Écritures doit être cherchée avant tout dans l'appareil de l'érudition incroyante. En effet, aucun catholique ne peut considérer comme douteuses les vérités que Nous avons rappelées ailleurs avec plus de développement : à savoir